



Au bonheur des fautes : confessions d'une dompteuse de mots

GENCOD : 9782311101546



PASSAGE CHOISI

QUAND IL ÉTAIT PETIT, LE CORRECTEUR NE VOULAIT PAS ÊTRE CORRECTEUR (LA CORRECTRICE NON PLUS)

«Tu fais quoi, dans la vie ?»

Aïe.

«Comme métier, tu veux dire ? gagné-je du temps, car je sais que je suis partie pour de longues explications alors que je suis déjà essoufflée.

- Ben oui, comme métier !» ahane ma nouvelle collègue d'aquagym, levant le genou en rythme et les yeux au ciel avec l'air de celle qui songe que, décidément, c'est pas encore cette année que la somme des QI des inscrites fera déborder les bassins de la piscine municipale Youri-Gagarine.

«Je suis correctrice.»

L'oeil vide qu'elle pose sur mon bonnet de bain à fleurs en caoutchouc dit assez l'absence d'image mentale que provoque cette confession. Un ahurissement qui, en dépit des apparences, n'est nullement le reflet d'une intelligence ras-des-pâquerettale. En effet, en dehors des microcosmes de la presse et de l'édition, selon un sondage réalisé lors de ses dîners en ville et autres cours d'aquagym par l'auteure de l'ouvrage que vous venez d'entrouvrir, environ 97 % de la population hexagonale ignore ce qu'est un correcteur. Et si elle a l'improbable curiosité, la population, d'aller saisir les dix lettres du mot «correcteur» sur un moteur de recherche, elle trouvera en première page des résultats tout l'éventail des correcteurs automatiques de traitement de texte, en deuxième page une gamme

enthousiasmante de correcteurs antirides, puis des sites dénonçant le caractère mesquin de la rémunération des correcteurs des copies du baccalauréat, et enfin la promotion des stylos correcteurs destinés à effacer les pâtés des écoliers. Seul l'internaute affligé d'une curiosité à la limite du pathologique qui ira cliquer jusqu'à la troisième page découvrira quelques liens conduisant à de circonspectes évocations de la profession de correcteur de presse ou d'édition.

La confrérie des correcteurs serait-elle une secte secrète ? Une franc-maçonnerie ? Une espèce en voie d'extinction ? Un peu de tout cela, ai-je découvert voici une dizaine d'années, quand j'ai passé un museau curieux et vaguement inquiet dans mon premier «cassetin» - c'est le nom étrange que l'on donne au bureau des correcteurs dans les journaux.

Quand ze serai grand, ze serai correcteur

Correcteur. S'il est un métier dont la vocation ne vous tombe pas dessus au berceau, c'est bien celui-là. Rares sont les bambins qui, interrogés sur leurs projets d'avenir, répondent : «Quand ze serai grand, ze serai correcteur, mémé !» On ne se rêve pas correcteur comme on se rêve institutrice, ou pilote d'avion, ou star du foot. Non.

Tous les correcteurs de ma connaissance - et je commence à en connaître un certain nombre - sont à peu près tombés dans la correction par accident, au terme de parcours qui n'ont de commun que leurs virages en épingle à cheveux et leur apparente absence de boussole. Je rêvais personnellement à un avenir de fée, ou à défaut de boulangère avec un camion qui klaxonne en arrivant sur la place du village et une caisse enregistreuse qui fait ding au moment de rendre la monnaie - deux fantasmes encore inassouvis que je ne renonce pas à transformer un jour en réalité. Pas de correctrice.

Et pourtant, oui, c'est mon métier, madame ma copine d'aquagym. Et pourtant, je l'aime bien. Et même peut-être que j'aurais pu l'avoir, la vocation - si j'avais su que la profession existait. Le fait est que, comme la plupart de mes collègues - enfin, ceux qu'il reste, car un mal mystérieux les fait disparaître un à un, nous y reviendrons -, je suis devenue correctrice par surprise. Car comment préméditer l'adoption d'un métier inconnu ?

REVUE DE PRESSE

Le Journal du Dimanche du 12 février 2017

Muriel Gilbert publie *Au bonheur des fautes*. Elle aime les mots, elle aime les fautes. Pas seulement parce que, si les journalistes n'en commettaient pas, elle serait peut-être au chômage. Dans notre langue complexe et piègeuse, elle adore dénicher des impropriétés, détecter des barbarismes, repérer des erreurs de conjugaison ou d'orthographe, flairer des boulettes, pointer des coquilles, dégoter des lapsus, etc. Elle sait rectifier, redresser, rattraper, retirer une lettre fautive ou en ajouter une autre nécessaire. Elle se dit "astiqueuse de vocabulaire et médecin spécialiste des accords désaccordés"...

Avec simplicité, allégresse, un humour qui la rend fort sympathique, Muriel Gilbert raconte sa vie dans le foisonnement des mots, des règles de grammaire et des bizarreries de la langue. Elle a une vie privée, bien sûr, mais il est clair que sa vraie copine c'est madame Larousse, et son éternel fiancé, monsieur Robert...

Muriel Gilbert est un curieux mélange de mère Fouettard et de Zazie. Si elle vous tape sur les doigts pour prolix à la place de prolifique ou pour un subjonctif après après que, elle n'hésite pas, au gré de sa fantaisie, à inventer des néologismes : gloutonner, virguler, clavioter, maternitude, horripilamment, ascenseurologue, etc. Puriste et farceuse.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur Fnac.com